

maîtresse de la fortune de la tante Sarah, parla de faire un voyage sur le continent. On fit courir les bruits qu'elle songeait à embrasser la religion catholique et à entrer dans un couvent. M. Sunbeam ne la voyant plus paraître dans son temple, prit l'alarme des premiers... Il n'avait pas prévu ce coup de tête et ne manqua point de s'en attribuer tous les torts.

"C'est un désespoir d'amour qui l'a poussé à cette extrémité, pensa-t-il; j'ai été trop cruel. D'ailleurs, l'entrée d'un nabab dans la famille change bien les choses. Cette homme-là est cousu d'or; il ne se refusera point à payer les dettes d'un beau-frère. Sa table dans tous les cas, sera ouverte aux divers membres de la famille, et j'y dirai de droit le *Benedicite*."

Plein de ces belles résolutions, le Docteur Sunbeam se présenta de nouveau chez M. Warrender. La charge de pasteur des âmes lui imposait le devoir de ramener au bercail cette brebis égarée.

Elisabeth se laissa convertir sans peine.

Voilà donc les cinq nièces de la tante Sarah mariées!

Maintenant il nous reste à rendre une visite au plus ancien des cinq nouveaux ménages. Prenons l'omnibus et fouette cocher. Nous voici au modeste cottage de l'orpheline, non plus la pauvre orpheline, car, épouse depuis un an, elle est mère depuis une heure.

Un jeune homme descend de l'omnibus avec nous; sa figure rayonne. Il nous invite à reposer un instant chez lui. Nous acceptons; Mais à peine assis, des cris frappent notre oreille! Allen Hyde, car c'était avec lui que nous avions fait route, tressaille et escalade un escalier. La jeune mère lui montre leur enfant.

"N'est-ce pas qu'il est beau, mon ami?"

—Et riche, riche comme un lord qui est riche. Tes quatre cousines sont mariées. Nous héritons de la tante Sarah!" ZIP.

CHARADE.

No. 11.

A la chasse on fait mon premier;
Pour plaire, point n'est besoin de savoir mon dernier;
Ainsi pensa Jeannette, ignorante et frivole,
De ses beaux yeux, un millord qui raffole,
Pour l'enrichir vide ses coffres-forts,
Tel un païen remplit d'or son idole,
Mais bientôt il la brise et reprend ses trésors;
Voilà de mon entier l'usage et le symbole.

ENIGME.

No. 12.

Pétillant et plein de chaleur,
Rarement avec moi l'on dort ou l'on s'ennuie;
Je guéris la mauvaise humeur,
J'affaiblis la mélancolie.
En Europe, en Asie, on vante ma vertu;
Autant que moi jamais étranger n'a su plaire;
On m'accueille en tous lieux, et je suis devenu
Un superflu nécessaire.

Le mot de l'énigme No. 9 est *Demarche*.
Le mot de la charade No. 10 est *Mouchoir*.

Une jeune fille d'Aylmer, Mlle Dorion, a été il y a quelque temps, dans un récent pèlerinage, l'objet d'une grande faveur de la part de Ste Anne.

Cette jeune fille était paralysée depuis près de quatre années et ne pouvait faire un pas.

Elle est aujourd'hui entièrement guérie et a recouvré l'usage de ses jambes.

Ceux qui la voient se promener dans le village ne reviennent pas de leur étonnement et de leur admiration pour le prodige accompli par la Bonne Ste Anne.

Chaque dimanche, on vient en foule à Aylmer voir cette jeune fille si miraculeusement guérie.

Un mariage qui vaut la peine d'être signalé est celui du général Mite avec Mlle Edwards, à Manchester. Le général qui a dix-neuf ans, mesure 22 pouces de hauteur. Son épouse, qui compte dix-sept printemps, n'a pas tout-à-fait la taille de son mari, elle ne mesure que dix-neuf pouces et demi. La cérémonie a eu lieu sur la table du bureau de l'enregistrement des mariages.

On ne dira pas que ce mariage a eu lieu dans le grand monde.

FEUILLETON DU " JOURNAL DU DIMANCHE "

HISTOIRE D'UN TRÉSOR.

IX

Elle s'arrêta un instant pour considérer le vieux château si tristo au milieu de la nature vivante. Elle demeura ainsi immobile. Tout à coup un bruit léger se fit entendre auprès d'elle. Un bouquet de roses blanches qui semblait tombé du ciel gisait à ses pieds. Elle jeta aux alentours un regard de profond étonnement. Elle ne vit rien et resta les yeux fixés sur le bouquet sans le relever. Quelque chose lui soufflait que ces fleurs venaient de Roland. Elle avait si bien retenu le nom. Elle hésita comprenant qu'il y avait là un témoin intéressé puisqu'il se cachait. Elle sentit bien que ce qu'elle allait faire à cette heure nocturne, seule ainsi, serait se compromettre. Elle se dit bien qu'elle pouvait bien se tromper, que ce qu'elle aurait jugé être une insolence de la part de tout autre et qu'elle trouvait charmant venant de lui, pouvait être l'hommage grossier de quelqu'hôte indélicat du château. En deux secondes elle jugea toutes ces choses. Mais l'apre, curiosité, l'espoir caché, quelque chose qui se sent et qui ne se peut dire, quelque chose qui entraîne invinciblement, la décidèrent. Elle se baissa rapidement, et d'un geste nerveux ramassa les belles roses qui lui firent monter au cerveau comme une secrète odeur d'amour. Elle rougit jusqu'à la racine des cheveux. Mais, hélas! le premier pas était fait sans retour, puisqu'il n'y avait point là de coquetterie, mais un sentiment vrai et la spontanéité du cœur. Elle eut instinctivement la conscience de son imprudence et se sauva emportant son bouquet, comme Nessus la robe de Déjanire, son bouquet fait désormais non de roses, mais de rêves de flammes, miraculeux comme ceux des *Mille et une Nuits*. Son cœur, qu'elle comprimait à deux mains, battait de joie et de frayeur, et ses pas légers laissaient à peine une empreinte sur le sable des allées.

Quand elle eut disparu de l'autre côté de la rivière on eût pu voir Roland qui murmura:

"C'est étrange! Est-ce que j'aurais trouvé cette quadrature du cercle, cette chose merveilleuse, une femme qui m'aimera pour moi-même! Elle est idéale, cette enfant-là.... Pour commencer je me jure que j'en suis fou."

Dire les pensées fiévreuses qui agitèrent la jeune fille pendant la nuit qui suivit cette scène serait impossible. Ce fut comme un torrent qui se répandit dans cette âme. Torrent de suppositions, torrent de certitude, mille pensées commencées et quittées, mille choses confuses, mille choses nettes comme un raisonnement mathématique.

Le lendemain, son premier soin fut de parcourir le parc des ormes d'un regard curieux afin d'y recouvrer son adorateur. Mais elle avait affaire à un savant dans l'art d'amour. Valrémy avait compris qu'il fallait exciter sa curiosité, la forcer de s'occuper de lui en idée et que rassasier sa vue serait une faute. Il ne parut pas de la journée. Madeleine se dépita; elle se promit de ne plus descendre au jardin. A dix heures, Torancy, que sa blessure fatiguait beaucoup, dormait comme la vieille. La jeune fille avait dans sa prison toute la liberté désirable. Elle ferma sa porte au verrou pour ôter toute tentation de quitter sa chambre. Le combat avec

elle-même dura une demi-heure après laquelle elle se rendit toute palpitante sous l'allée de trembles. A peine y fut-elle qu'un second bouquet de fleurs magnifiques vint rouler jusqu'au bas de sa robe. Elle le releva rapidement, jeta autour d'elle un regard interrogateur, et, ne voyant personne, eut un léger geste d'impatience. Alors Roland se montra sortant de derrière un tronc de platane, et s'approcha du bord de l'eau, découveat et respectueux.

Quant à Madeleine, elle sentait son cœur s'en aller, le sang abandonna ses joues. Quelques pieds la séparaient à peine du jeune homme, un abîme, c'est vrai, mais un regard brûlant s'échappa de ses yeux, franchissant tous les obstacles et terrassant sa propre pudeur. Elle détacha l'une des fleurs du bouquet et la jeta doucement à l'eau, qui la porta sur la rive opposée à Roland, qui la recueillit. Puis elle s'éloigna lentement. Arrivé sur le perron, elle se retourna pour le voir encore; rentrée chez elle, elle colla son visage aux vitres jusqu'à ce qu'il eût disparu, et passa une nuit radieuse auprès de ces belles roses remontantes, de couleur thé, qui avaient une douce odeur. Elle étaient le symbole de cet être virginal; et, si près du cœur de Madeleine, elle devenait le signe précurseur d'un amour violent.

Sur le tapis de sa chambre, en fourrageant ses fleurs, elle fit tomber un petit billet roulé, qui resta à quelques pouces du feu, éclairé et luisant comme une liciede. Ce fut comme si elle eût aperçu un serpent. L'honnêteté, que l'entraînement d'une nature passionnée avait éloignée, revint soudain d'autant plus puissante. Elle sentit sa faute, et, cachant sa figure dans ces deux mains, se prit à pleurer amèrement. Elle se demanda ce que penserait son père, s'il la savait ainsi compromise et par sa propre folie.

Et lui! Que devait-il croire d'elle, si prompt à dévoiler ses secrètes pensées? Ah! pour lui montrer ainsi par cette lettre audacieuse comme il jugeait la facilité de son cœur, à quelle hauteur la mettait-il donc dans son mépris! Mais aussi ne s'était-elle point, par une inconcevable légèreté, attiré cet outrage. Elle en était bien punie. Les sanglots soulevaient sa poitrine, et ses cheveux dénoués par ces agitations se répandaient autour d'elle. Une partie de la nuit se passa ainsi. Vers une heure du matin, alanguie par les pleurs, les joues marbrées des sillons qu'ils avaient laissés, elle ouvrit les yeux. Le petit billet était toujours à la même place, comme un remords, mais aussi comme un défi. Qu'osait-il écrire? Et puis, peut-être, demanda-t-il pardon de sa témérité. Alors, devait-elle le condamner sans l'entendre? Hors cela, que pouvait-il avoir à lui dire, en effet?

Tels étaient les sophismes avec lesquels cette enfant cherchait à tromper sa conscience alarmée. Aussi, voulait-elle charger son complice ce de la moitié de sa faute. Pendant ce temps, le papier tantateur la fascinait. Elle sentait que c'était mal de lire, et l'envie d'en savoir le contenu la brûlait. Cette fois encore, sa curiosité triompha. Elle ramassa et l'ouvrit d'une main agitée, cherchant les mots qu'elle apercevait à travers un nuage.

"Ecoutez les fleurs qui parlent, lut-elle. Les fleurs sont chastes et discrètes. Elles sont aussi pures que vous-même, et vous parleront la langue des anges. Elle vous diront aussi qu'il est des amitiés passionnées qui veillent, des amitiés qu'un souvenir a fait naître et que l'espoir conserve."

Malgré son afféterie et sa recherche, elle trouva ce billet charmant. Ce souvenir, il l'avait donc aussi, lui! Ce n'était donc pas la posses-